



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre LIV. 8 Décembre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

d'idées à lui que de dextérité pour les amalgamer à celles des autres & les faire réussir: il n'a d'ailleurs aucun usage des affaires, & il est absolument étranger aux spéculations de banque & de commerce, c'est-à-dire aux principales branches de son département.

1^{er} P. S. Le Roi qui paie les dettes de son pere, a accordé vingt mille écus pour l'entretien & les menus plaisirs de ses deux fils aînés; leur maison est défrayée à part.

2^d P. S. Je ne croyois pas être si bon prophete. Le frere de Mlle de Voff a la place du président de Moschwitz; c'est le pied à l'étrier.

Le cours sur Amsterdam est si extraordinairement haut, que nulle opération de finance ou de commerce n'expliquant cette crise, je ne doute pas que l'on n'y fasse des remises pour les dettes personnelles du Roi. C'est l'avis de Struensée, qui d'ailleurs ne fait rien de positif à cet égard.

LETTRE LIV.

8 Décembre 1786.

Vous pouvez compter que trois nuances forment le caractère du Roi: la fausseté, qu'il croit habileté; un amour-propre irascible à la plus légère représentation; le culte de l'or, qui chez lui n'est pas tant avarice que passion de posséder. Le premier de ces vices lui donne de la défiance; car qui trompe par système, croit toujours être trompé. Le second lui fait préférer les gens médiocres ou bas. Le dernier contribue à lui faire mener une vie obscure & solitaire qui renforce les deux autres. Violent dans son intérieur; impénétrable en public;

au fond peu sensible à la gloire, & la faisant consister presque entière à ne pas passer pour être gouverné; rarement occupé de la politique extérieure. Militaire, par raison & non par goût; inclinant pour les visionnaires, non d'après conviction, mais parce qu'il croit pénétrer par eux les consciences & sonder les cœurs.... Voilà l'esquisse de l'homme.

Ses dettes seront payées avec les résidus des caisses. Il y avoit annuellement une somme assez considérable que le feu Roi ne faisoit pas entrer dans le trésor; elle étoit destinée à lever de nouveaux régimens, ou à augmenter l'artillerie, ou aux réparations des forteresses. Or l'artillerie n'étoit pas augmentée, on ne levoit pas de régimens nouveaux, les forteresses n'étoient pas réparées, & l'argent s'accumuloit; il est employé à la liquidation.

Les revenus sont au-delà de vingt-sept millions d'écus, y compris la régie, ou environ cent huit millions de notre monnoie. L'armée coûte douze millions & demi d'écus; l'état civil deux millions trois cents mille; la maison du Roi, de la Reine & des Princes, un million deux cents mille; les pensions, cent trente mille. Je ne connois pas en détail toutes les autres dépenses; mais quand on fait par exemple que la caisse des légations n'absorbe que soixante-quinze mille écus, & que les supplémens ne vont, l'un portant l'autre, qu'à vingt-cinq mille écus (sur quoi je remarquerai que le même objet en Danemarck coûte trois millions d'écus; en Russie, ce pays presque étranger à la plus grande partie de l'Europe, trois cents mille roubles), il est aisé de comprendre que le résultat de l'excédent annuel de la recette sur la dépense, est d'environ trois millions & demi d'écus.

Les

Les manufacturiers ont présenté une requête, pour supplier qu'on les avertît si l'on méditoit quelques changemens dans les privilèges accordés par le feu Roi ou ses prédécesseurs, afin qu'ils ne fussent pas exposés à faire des approvisionnementens ou à contracter des marchés qu'ils ne pourroient pas remplir. Frédéric-Guillaume a répondu par sa parole d'honneur de ne rien changer encore à cet état de choses.

J'ai déjà dit que le Roi a voulu faire ministre M. Welner. On assure que celui-ci a refusé. C'est un coup de maître sous beaucoup de rapports, & il n'y perd rien; car on vient de lui accorder une augmentation de trois mille écus, afin qu'il ait la même pension que les ministres d'état. Non-seulement le Roi est sans confiance pour ceux-ci, mais il affecte de ne jamais leur parler, si ce n'est au comte Finck, oncle de la bien-aimée, ou au comte d'Arnim, mêlé dans les négociations du mariage tant désiré, & trop étranger encore aux affaires pour être soupçonné d'un système. Passer pour en avoir un, fera du moins pendant quelque temps l'écueil du nouveau Schulembourg; qui est au reste étayé d'un caractère très-fort & d'une ambition fort ardente. Pour le nouveau président à qui l'on cherche déjà des profondeurs de vues que probablement il n'eut jamais, je le crois peu propre à jouer un grand rôle.

Le sieur du Bosc devenu conseiller des finances & du commerce, voudroit bien aussi entrer en scène. Il a demandé d'être attaché à la régie, & l'a encore obtenu, mais sans une augmentation d'égards. Des spéculateurs joignent cet indice à quelques autres pour en conclure quelque diminution dans le crédit de Bischopswerder son protecteur: cependant le parti des visionnaires ne fait plus que croître.

tre & embellir. A dire vrai la multitude des concurrens pourra nuire aux individus. Un des membres les plus zélés (Derntal) est arrivé récemment ; on n'a plus trouvé de places pour lui chez le Roi ; mais on l'a mis en attendant chez la Princesse Amélie, en qualité de maréchal de cour, avec la promesse de n'être pas oublié à la mort de cette Princesse déjà finie.

Un tableau qui peut avancer la connoissance du nouveau Souverain, est celui des gens distingués à sa cour. Un vieux comte (Lendorf) doux comme Philinte, serviable comme Bonneau, flatteur déhonté, rapporteur infidèle & calomniateur au besoin. Un prince écolier (Holsteinbeck) fumant sa pipe, buvant de l'eau-de-vie, ne sachant jamais ce qu'il dit, disant toujours plus qu'il ne fait, incessamment prêt à courir à l'exercice, à la chasse, à l'église, au bordel, à souper chez un lieutenant, un laquais, ou la Bietz. Un autre prince (Frédéric de Brunswick) connu par les soins qu'il prit pour déshonorer sa sœur & sur-tout son beau-frere aujourd'hui Roi ; libertin sous celui qu'on disoit athée ; illuminé sous celui qu'on croit dévot, stipendiaire des loges maçonniques (il en reçoit annuellement six mille écus), déraisonnant par système, & rendant pour les secrets qu'il arrache, un amas de demi-confidences, moitié inventées, moitié inutiles. Une espece de capitaine insensé (Grothaus) qui a tout vu, tout eu, tout fait, tout connu, ami intime du prince de Galles, favori du Roi d'Angleterre, appelé par le congrès pour en être le président sous la condition de conquérir le Canada, maître à volonté du Cap de bonne-Espérance, seul en mesure pour arranger les affaires de la Hollande, auteur, danseur, voltigeur, coureur, agronome, botaniste, médecin, chymiste, &

par état lieutenant-colonel prussien avec sept cents écus d'appointemens. Un ministre (le comte d'Arnim) qui rêve au lieu de penser, sourit au lieu de répondre, discute au lieu de décider, regrette le soir la liberté qu'il a sacrifiée le matin, & voudroit être tout à la fois paresseux dans ses terres & ministre en réputation. Un prince régnant (le Duc de Weymar) qui se croit de l'esprit, parce qu'il rencontre des rebus; fin, parce qu'il fait semblant d'étouffer des faillies; philosophe, parce qu'il a trois poètes à sa cour; maniere de héros parce qu'il court à bride abattue contre les loups & les sangliers. D'après de pareils favoris, jugez de l'homme!

Voulez-vous apprécier son goût par les divertissemens? Mardi est le grand jour où il a été goûter les plaisirs de l'esprit au spectacle allemand. Il y a reçu en grande pompe un compliment dramatique, qui finit par ces mots: „ Que la bonne providence qui récompense tout, les grandes & bonnes actions, bénisse & conserve notre très-gracieux Roi, cet auguste pere du peuple; bénisse & conserve toute la maison royale; bénisse & conserve nous tous. Amen. „ Le Roi a été si vivement enchanté de cette tournure dramatique, qu'il a ajouté mille écus aux cinq mille qu'il donnoit à l'entrepreneur, & lui a fait présent de quatre lustres & de douze glaces pour orner les loges. Des sarcasmes sans nombre sur le théâtre françois ont accompagné cette générosité.

Graces militaires. Trois cents écus de pension au capitaine Colas, renfermé pendant 28 ans dans la citadelle de Magdebourg. Grade de lieutenant-général à M. de Borck, gouverneur du Roi, âgé de 82 ans.

Graces de cour. Clef de chambellan, en-

voyée à cet extravagant baron de Bagge qui véritablement a remis cent louis à Bietz & quarante à celui qui lui a présenté ce don de la munificence royale.

On a insinué à Sa Majesté qu'elle avoit mécontenté la bourgeoisie à son retour de la Prusse ; l'armée, depuis le premier jour de son regne ; le directoire-général, en le rendant nul ; sa famille en étant poli sans confiance ; les prêtres, par le projet d'un troisième mariage ; les stipendiés, par la suppression de la régie du tabac ; la cour par la confusion ou le retard des états de dépense ; & qu'ainsi il seroit peut-être imprudent, quant à présent, d'accepter la statue proposée par la ville de Königsberg, dans un moment d'effervescence.

Voulez-vous un indice de ce que devient la considération extérieure ? Les Polonois ont refusé passage aux chevaux de remonte, venant de l'Ukraine ; vous imaginez bien que ce refus n'a jamais eu lieu sous Frédéric II.

M. de Hertzberg a prétendu avoir reçu des lettres écrites en France contre lui, par le prince Henri. Il les a montrées au Roi qui n'a rien répondu. J'ai de la peine à croire qu'il n'y ait pas là une fraude quelconque. Je fais à quelles personnes le prince écrit en France ; &, indépendamment de toute bonne foi, M. de Hertzberg ne les intéresse assurément pas. Quoiqu'il en soit, on murmure que MM. de Hertzberg & de Blumenthal vont obtenir leur retraite ; que le dernier sera remplacé par M. de Voss, & le premier, qui s'est cru trop nécessaire pour être pris au mot, *par un homme qui étonnera tout le monde* (c'est à ce qu'on assure la phrase du Roi). Hertzberg a des connoissances de publiciste & d'archiviste, parce qu'il a une mémoire prodigieuse ; il fait un peu d'agriculture pratique ;

d'ailleurs violent, fougueux, plein de vanité, s'énonçant comme il conçoit, c'est-à-dire, avec peine & confusion; désireux & non capable de faire le bien qui donne de la réputation, vindicatif plus que haineux, sujet aux préventions, & même alors aux tours d'adresse pour desservir; sans dignité, sans séduction, sans moyens. Blumenthal est un caissier fidele, un ministre ignorant, ambitieux par réminiscence & pour plaire à sa famille, plein de respect pour le trésor qu'il met fort au-dessus de l'Etat, & d'indifférence pour le Roi qu'il a plus que négligé, lorsqu'il étoit Prince de Prusse.

On a ôté un impôt sur la bierre qui rendoit cinq cents cinquante mille écus; il sera suppléé, dit-on, par une augmentation sur les vins; mais les vins sont déjà trop chargés, & ne sauroient porter un tel surcroît. Les fraix de cette partie de la régie se montent à vingt mille écus; soixante-neuf employés sont congédiés, & gardent leurs appointemens jusqu'à ce qu'ils soient remplacés.

ier P. S. Le comte de Tottleben (Saxon) nommé major dans le régiment d'Eben, y a été précédé par une lettre qui porte qu'on l'y envoie pour *apprendre le service*. L'équivoque est plus sensible en allemand qu'en françois. Le régiment a écrit en corps au Roi: „ si c'est „ pour nous instruire qu'on nous envoie M. „ de Tottleben, nous n'avons pas mérité „ & nous n'endurerons pas cette humiliation; „ si c'est pour s'instruire, il ne peut point „ servir comme major. „ Les uns prétendent que l'affaire est déjà arrangée; les autres qu'elle aura des suites.

Le capitaine Forcade, qui étoit autrefois un favori du prince de Prusse, ayant été rap-

pellé il y a un mois au souvenir du Roi, celui-ci a dit: *Qu'il m'écrive ce qu'il desire.* Forcade a demandé le bonheur d'être à la fuite; le Roi a répondu: *je n'ai pas besoin d'officiers inutiles; ils ne servent qu'à faire de la poussière.*

2d. P. S. Je vous ai envoyé le dernier courrier quelques combinaisons monétaires sur la Pologne; en voici de plus absurdes encore relativement au Danemarck.

Le Danemarck a adopté, suivant sa loi, le titre de ses monnoies à 11 $\frac{1}{3}$ écus pour le marc fin de Cologne, & paie cependant depuis plusieurs années le marc fin 13 jusqu'à 14 écus; donc il n'existe en Danemarck aucune piece de monnoie d'argent, & toutes les affaires se traitent en notes de banque, dont la valeur n'est jamais à réaliser.

Lorsque le mal commença à paroître, Schimmelman voulut y remédier; il fit frapper des écus especes, dont 9 $\frac{1}{4}$ pieces contenoient un marc fin, & calcula qu'un écu espece faisoit autant qu'un écu 9 $\frac{37}{100}$ fols courans *lubs*; le fait eût été certain si l'argent courant avoit existé à 11 $\frac{1}{3}$ pour marc; comme il ne s'en trouvoit point, chacun prenoit volontiers les écus especes à un écu 9 fols courans; mais personne ne voulant donner un écu espece, pour l'écu 9 fols courans, il en résulta que tous ces beaux écus especes furent fondus.

Actuellement que le mal est très-grand, on veut répéter cette même opération de la manière suivante.

1^o. On frappe des écus especes, d'un marc fin 9 $\frac{1}{4}$ piece.

2^o. On crée des notes de banque qui doivent représenter les écus especes, & qui doivent être réalisées en especes.

3^o. On veut fixer par une ordonnance la valeur de ces écus especes en courant; & comme on n'a pu se tirer d'affaire au taux de l'écu 9 sols, on a l'intention de hausser le prix.

Si donc le courant actuel du Danemarck, c'est-à-dire, les notes de banque n'ont point de valeur réelle, mais que leur valeur consiste dans la balance de paiement de ce royaume, suivant qu'elle est pour ou contre le Danemarck, cette opération est aussi absurde que la précédente; car si la banque donne ses especes contre la valeur idéale du courant, elle se défait de ses écus especes, lesquels passent au creuset, & l'ancienne confusion demeure telle qu'elle a existé, ou devient peut-être encore plus extravagante par la nouvelle création des notes de banque en especes qui ne pourront également pas être réalisées en peu de mois.

3^{me}. *P. S.* Le nouvel établissement de la banque d'especes paroît encore obscur. On veut frapper 1,400,000 écus en especes pour lesquels l'argent doit être à Altona.

Il y a eu de grands débats dans le conseil d'Etat entre le Prince d'Augustenbourg & le ministre d'Etat Rosencrantz; le premier veut que l'espece soit frappée à Altona, & le dernier en demande la fabrication à Coppenhague. On dit que le ministre veut pour ce sujet donner sa démission.

Il doit être créé des notes de banque pour la valeur de ces 1,400,000 écus. Cette banque doit échanger les vieilles notes de banque danoises, contre ces nouvelles notes de banque, suivant un taux déterminé.

Si ce taux, comme il est vraisemblable, se trouve au-dessous du cours de change, ce se-

roit un joli jeu d'acheter actuellement des notes de banque pour les convertir ensuite en especes.

L E T T R E L V .

Du 12 Décembre 1786.

LA véritable raison pour laquelle le duc de Weimar est si fêté, c'est qu'il s'est chargé de faire agréer à la Reine le mariage de Mlle de Voss. La Reine en rit & dit : „ On aura mon „ consentement, mais on ne l'aura pas pour „ rien, & même il me coûtera cher. „ En effet on paie ses dettes, qui passent cent mille écus, & je crois qu'elle ne se bornera pas là. Pendant que le Roi de Prusse dirige toutes ses pensées vers ce mariage, il me paroît clair que l'Empereur, s'il est capable d'un plan raisonnable, convoite deux femmes, la Baviere & la Silésie; oui, la Silésie! car je ne pense pas que tous les mouvemens sur le Danube soient autre chose que le domino de cette mascarade; mais ce n'est pas là où il commencera. Tout me démontre (& croyez que je commence à connoître cette partie de l'Allemagne) qu'il se tiendra sur la défensive du côté de la Prusse, & la laissera s'épuiser en efforts, tandis qu'il poussera librement du côté de la Baviere: ce n'est probablement qu'après cette immense acquisition qu'il s'occupera des moyens de ravoïr la Silésie.

Je dis qu'il poussera sa pointe librement; car, de bonne foi, que ferons-nous? Omettons les cent mille & une raison d'inaction ou d'impuissance que je pourrois alléguer, & supposons-nous agissans, nous prendrons les Pays-Bas, & lui la Baviere; le Milanez, & lui l'Etat de Venise. Quoi de tout cela sauvera